

AGRICULTURE.

DE LA NATURE DES TERRES.

En agriculture on divise généralement les terres en quatre espèces bien distinctes qu'on désigne sous le nom de *silice* (sable,) *alumine* (glaise ou argile,) *calcaire* (celle qui contient de la craie, de la chaux ou du plâtre) et *humus* (terre franche, terreau, terre végétale ou terre noire.) La connaissance du fonds de terres qu'il cultive est plus importante au cultivateur qu'on ne le croit communément.

1^o. *De la silice.* Ce mot est dérivé du latin *silex* (caillou,) parce que cette espèce de terre est formée de débris de cailloux, c'est-à-dire de graviers et de sables de divers degrés de finesse. La silice se laisse aisément pénétrer par la chaleur et par l'eau. Les végétaux ne peuvent germer sur ce sol à moins qu'il ne soit constamment entretenu humide. Le sable pur ne convient donc pas au cultivateur, son infertilité rendrait tous ses efforts inutiles.

2^o. *De l'alumine.* Cette terre qui n'est autre chose que la terre glaise est appelée alumine parce que dans son état de pureté elle est la base de l'alun. Elle est imperméable à l'eau que pourtant elle retient fortement quand elle en est imprégnée et qu'elle ne perd que par une lente évaporation. Son poids spécifique est moindre que celui de la silice. C'est pourquoi lorsqu'on appelle *terres légères* les terres sablonneuses et *terres fortes ou lourdes* les terres glaiseuses, on entend seulement que les premières, à cause de leur sécheresse habituelle, sont plus faciles à travailler et que les secondes, étant habituellement imbibées d'eau, sont moins traitables. Les semences se développent volontiers dans une terre glaiseuse, mais sa compacité ne permet pas au chevelu des racines de s'y étendre convenablement et pendant la sécheresse cette terre se gerce, se crevasse, brise une partie des racines, les met à nu, les expose à toute l'ardeur de l'atmosphère et les fait périr. Si la pluie survient, elle remplit les gerçures, où elle est fortement retenu; là elle noie les racines desséchées qui, au lieu de se raviver, sont bientôt frappées de moisissure et souvent périssent. Ainsi toute terre alumineuse ou glaiseuse pure est mauvaise pour l'agriculture.

3^o. *De la terre calcaire.* La terre qu'on emploie ici communément pour faire les fours appartient à cette espèce. Elle est due au règne animal. Sous forme concrète et solide, comme dans la craie, elle admet difficilement l'eau et la laisse évaporer très promptement. L'humidité la rend pesante; elle retient la chaleur plus que la glaise et moins que le sable. La terre calcaire pure est la plus infertile de toutes les espèces de terres, lorsqu'elle est sans mélange; cependant elle fertilise les sols aux quels on l'associe en proportions convenables. Elle devient un

amendement précieux pour les terres fatiguées, quand elle est mêlée avec une matière végétale, fibreuse et humide.

4^o. *De l'humus.* Elle est formée de débris d'animaux et de végétaux dans un état de décomposition plus ou moins avancée. Elle forme la couche la plus extérieure du globe et entre dans des proportions très variables dans la formation des diverses terres. Elle est spongieuse et très légère, s'échauffe facilement et absorbe promptement l'eau que pourtant elle retient peu, ce qui fait qu'elle donne peu de stabilité aux plantes.

Ainsi donc le sable, la glaise et la terre calcaire *pures* sont incapables de fournir une bonne végétation par excès d'infertilité, tandis que la terre végétale pèche par l'excès contraire. Mais de la combinaison de ces quatre espèces de terre résulte le véritable sol arable. Grâce aux bouleversements qui à diverses époques éloignées ont été opérés par les eaux sur notre globe, la nature nous offre ordinairement à la surface ce mélange plus ou moins heureux. On peut parvenir à l'imiter artificiellement; pour cela nous devons apprécier les diverses qualités de chacune des espèces de terre et savoir dans quelles proportions ces quatre terres réunies constituent un mélange convenable. On a recours généralement à cette composition artificielle du sol en Europe, où à la vérité elle est plus praticable qu'ici, à cause du plus grand nombre de bras livrés à l'agriculture. Toute fois, malgré la cherté comparative de la main d'œuvre en ce pays, quelques-uns de nos concitoyens ont obtenu d'heureux résultats des essais qu'ils ont faits en ce genre. Souvenons-nous que nous avons sous la main les matières premières pour bonifier notre fonds et imiter les procédés de la nature. *Il n'y a plus de mauvaises terres* est devenu un axiome de l'autre côté de l'atlantique, et il est à espérer qu'il le deviendra également ici. L'avantage qu'on retire de cette espèce d'amendement est permanent, au lieu que celui qu'on obtient par le moyen du fumier est passager et ordinairement plus coûteux. Il assure pour toujours la fertilité et donne une valeur décuple non seulement aux terres, mais encore à leurs divers produits.

Pour mieux mettre nos lecteurs en état de bien connaître la nature des sols qu'ils cultivent, chose essentielle pour pratiquer l'amendement que nous conseillons, nous proposons les méthodes suivantes qui sont fort faciles. 1^o. La substance sablonneuse n'admet qu'un quart de son poids d'eau, la calcaire moitié, la terre végétale un tiers et la glaiseuse deux fois et demie; 2^o. leur pesanteur spécifique les place dans l'ordre suivant: terre végétale, calcaire, glaiseux et sablonneuse.

Par les définitions que nous avons données des diverses espèces de terre, on a pu voir que les unes sont trop lé-